

Kerényi (Karl). *Die Geburt der Helena samt humanistischen
Schriften aus den J. 1943-1945*

Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. Kerényi (Karl). *Die Geburt der Helena samt humanistischen Schriften aus den J. 1943-1945*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 27, fasc. 1-2, 1949. pp. 274-275;

http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1949_num_27_1_1830_t1_0274_0000_2

Document généré le 27/06/2017

Pays-Bas espagnols (notamment le *Dwighuys* d'Anvers (via Gouda) en 1613, les projets des États du Hainaut en 1617, le *Duchthuis* de Bruxelles, près de la Porte de Laeken en 1623, et le *Rasphuis* de Gand, dans le château de Gérard le Diable, en 1627), l'Allemagne du Nord (surtout Hambourg, Brême, Lubeck et Dantzig), les pays Scandinaves, l'Espagne, l'Italie (Venise), l'Angleterre et les colonies anglaises de l'Amérique du Nord.

Le Professeur Sellin ne termine pas d'une manière fort optimiste, mais il conclut sagement que des « reforms must always be measured in terms of conditions out of which they rise ».

Une maîtrise incontestable de la matière, une bibliographie abondante, neuf illustrations bien choisies et une table parfaite font du livre de Thorsten Sellin une monographie extrêmement importante sur un sujet, qui ne laisse pas d'éveiller l'intérêt et peut servir d'exemple aux tendances actuelles d'une réforme du système pénitentiaire. — L. Th. MAES.

Kerényi (Karl). *Die Geburt der Helena samt humanistischen Schriften aus den J. 1943-1945.* Rheinverlag, Zürich 1945 ; un vol in-8° de 138 p. (ALBAE VIGILIAE, Neue Folge, III.)

On se souvient que, dans les *Chants Cypriens*, Hélène est fille, non de Léda, mais de Némésis. Cette variante est généralement considérée comme une invention tardive, bien dans l'esprit des *Kypria* où les épisodes homériques sont justifiés par un événement antérieur qui en est la clef fabriquée après coup. M. Kerényi pense que la filiation par Némésis pourrait être une tradition ancienne et il cherche à atteindre, par delà les allégories et les symboles abstraits, une Némésis primitive. Ce serait une sorte d'*Urweiblichkeit* apparentée à Aphrodite, aux « oscillantes », à Hélène elle-même, enfin à Artémis. Les représentations tardives de Némésis sont ailées (voir en effet ARCH. F. REL., XXVI, (1928) p. 296) ce qui nous rapprocherait du thériomorphisme du cygne (mais on peut se demander si l'idée des ailes n'a pas été inspirée à un sculpteur qui connaît ses classiques par le passage fameux des *Travaux* où Némésis avec Aidôs s'envolent indignées de la terre vers le ciel). Enfin, Némésis qui a le cerf ou le daim comme attribut serait une *πότνια θηρῶν* plus ancienne que l'Artémis homérique. M. Kerényi souligne que *Léda* signifie *femme*, que son nom n'est du reste jamais mentionné dans l'*Illiade* où Hélène est uniquement fille de Zeus et que les deux figures de Léda et de Némésis sont identiques. « Avant Homère, la mère d'Hélène est à la fois une grande déesse et un symbole, l'image parlante de la féminité cosmique qui met au

monde une fille, son double, belle perdition pour l'humanité » (p. 26). L'histoire d'Hélène s'apparente ainsi à celle de Pandore. Cette interprétation nous dérouté un peu, habitués que nous sommes à chercher ailleurs que dans des symboles l'origine des mythes. Mais nul doute que ce recours à l'*Urmythos* n'eût enchanté Goethe.

Parmi les autres études qui composent ce volume, signalons surtout un joli essai intitulé *Mnémosyné-Lesmosyné*, sur les conceptions grecques relatives à la mémorisation et à l'oubli ; et deux autres, conjoints, sur les mystères en général et ceux des Cabires à Samothrace. L'auteur y pose un certain nombre de questions préalables relatives aux mystères et notamment la nécessité de dissocier au départ le « sacrement » et l'arcane, et, à l'intérieur même de l'arcane, de distinguer l'*arrhêton* et l'*aporrhêton*. Je pense pour mon compte qu'un répertoire des *arrhêta* et des *aporrhêta*, c'est-à-dire une classification aussi exacte que possible de tous les tabous qui sont signalés au passage, souvent incidemment, par les anciens, d'Hérodote à Pausanias ⁽¹⁾ nous permettrait de donner un contenu plus concret à la notion d'arcane et de l'approcher fructueusement. Ce que dit M. Kerényi de la nécessité d'une « arrhétologie » préalable me paraît l'évidence même. — Marie DELCOURT.

Edelstein (Emma et Ludwig). *ASCLEPIOS. A Collection and interpretation of testimonies.* Baltimore, John Hopkins Press, 1945 ; 2 vol. in-8° reliés de XIII-470 et VIII-277 pp. (PUBLICATIONS OF THE INSTITUTE OF THE HISTORY OF MEDICINE. THE JOHN HOPKINS UNIVERSITY, Second series, texts and documents (II)). Prix pour les deux volumes : 7 doll. 50.

Le premier volume de cette importante étude contient tous les textes rangés par sujet : la légende, les descendants, la déification, Asclépios et la médecine, cultes, effigies, sanctuaires. Chaque catégorie est à son tour divisée en chapitres, à l'intérieur desquels le classement est chronologique. Chaque texte est suivi de sa traduction. Il y a des cas où l'on aimerait mieux quelques notes, ne fût-ce que pour justifier les leçons adoptées. On regrette aussi qu'il n'y ait aucun appareil critique, ni de bibliographie, pas même pour des documents qui peuvent difficilement se passer d'exégèse, par exemple les stèles qui contiennent les fameuses *Cures*.

(1) J'ai pu m'en expliquer davantage dans mes *Grands sanctuaires de la Grèce* (coll. MYTHES ET RELIGIONS) p. 132 et suiv.